

L'ARTAYAIS



ARTA

Le journal de l'Association des Retraités d'AREVA-TA

N° 82 Mars 2015

Vous trouverez d'autres photographies et des compléments aux articles de ce numéro, et beaucoup d'autres informations, ainsi que la possibilité de télécharger ce numéro de L'ARTAYAIS, et les précédents sur le site de l'ARTA : www.arta-ns.fr (code arta01)

Le site de l'ARTA est désormais accessible par l'intranet d'AREVA TA, le journal l'ARTAYAIS est téléchargeable à partir de ce site.



BERCY POUR UN AUTRE REGARD

Visite guidée

Pour son architecture, son organisation des espaces, ses musées permanents et temporaires.

LIRE p 13

LE MÉKONG

Mère des fleuves

Mon voyage en « Indochine »

Sur la demande de visa on peut lire

PAIX, INDÉPENDANCE, DÉMOCRATIE, UNITÉ, PROSPERITÉ



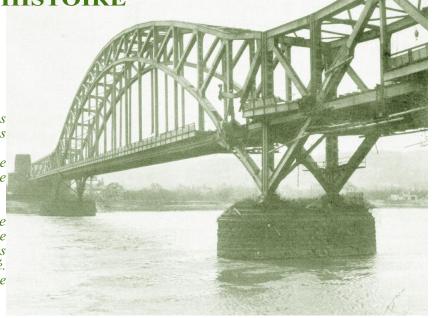
LIRE p 10

UNE PAGE D'HISTOIRE

La bataille de Wesel

Le troisième jour de notre croisière sur le Rhin, après une matinée de navigation, nous arrivions à Wesel. Devant le car qui nous attendait pour visiter Aix-la-Chapelle, les piles d'un pont en ruine attirèrent mon attention. Soudain un film ressurgit dans ma mémoire, une page d'histoire, celle des six derniers mois que j'ai vécu en Allemagne avant mon retour en France...

Je voulais surtout dire au chauffeur que j'étais reconnaissant aux gens de cette région de Westphalie de nous avoir accueillis comme des frères sans distinction de race ou de nationalité. La conversation s'est terminée par une accolade chaleureuse et « européenne »!



Construit en 1864, le pont ferroviaire de Wesel de 1500 mètres de portée, miné par les Allemands mais encore intact, ne résista pas aux bombardements intenses des Alliés qui précédèrent l'assaut final sur Wesel le 10 mars 1945.

LIRE p 15



LE PETIT LAUNAY

Un chêne de 500 ans ...

LIRE p 3



HOMMAGES

à Yves BONNET et André MOCQUARD

LIRE p 4



LE MOT DU PRÉSIDENT

Mes chers amis Artavais,

u seuil de cette nouvelle année et au nom du Comité Directeur, je vous présente mes vœux les plus sincères, santé, joie, bonheur pour vous tous et vos familles pour 2015.

Nous venons de perdre en peu de temps deux de nos plus illustres membres, Yves Bonnet et André Mocquard, dont les contributions à la réussite de la Propulsion Nucléaire et au développement de notre Société Technicatome ont essentielles. Nous évoquerons dans ce journal leur mémoire. Nous ne les oublierons jamais.

La vie de l'ARTA continue. Très bonne participation, environ cent soixante dix Artavais entre le Nord et le Sud, que ce soit aux repas de fin d'année ou aux galettes des rois. Une balade de trois jours autour de Bordeaux s'organise pour le mois de mai et une croisière Danube-Main-Rhin de treize jours vous est proposée pour fin septembre. Et puis il y aura des visites, des randonnées, des piqueniques....

Bonne année à l'ARTA!



Sommaire

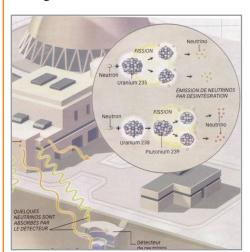
Edito - J LECOQ-BERNARD Détecteurs nucléaires - P DILLY Le Coin Vert - J DANEZ Bon sens paysan - JC PAPILLON Hommages à Y BONNET et A MOCQUARD 4 Festivités 2014 - N LE BRETON Le Mékong - B PERREVE 10 Les Petit Mots - C DURANTET 12 Les lecteurs ont la parole - M LEBÈGUE 12 Jeu : Sudoku - F LEBÈGUE 12 BERCY - J ENGELN 13 Musée de la Magie - J ENGELN 14 La Bataille de Wesel - J RAIBAUD 15

VERS DES DÉTECTEURS D'ACTIVITÉ NUCLÉAIRE ILLÉGALE

Certaines particules émises par les centrales nucléaires peuvent trahir leur présence. Des chercheurs français ont imaginé un gigantesque capteur pour débusquer les réacteurs clandestins à des centaines de kilomètres de distance.

P our le moment il ne s'agit que d'une mettre en place différents appareils scientifique pourrait peut-être voir le jour neutrinos. De temps en temps, ces dans les décennies à venir. Des particules révèlent en effet leur présence chercheurs français du commissariat à l'énergie atomique (CEA) ont imaginé comment un gigantesque détecteur mobile de particules très difficiles à observer permettrait de repérer une activité nucléaire illégale à des centaines réactions parasites et placé à quelques de kilomètres de distance. Ce concept un peu fou, baptisé SNIF (Secret neutrinos interactions finder), fait l'objet d'une publication en cours de relecture par le comité de la Physical Review C.

La réaction de fission nucléaire produit des particules appelées neutrinos qui ont la particularité de très peu interagir avec la matière. Les théoriciens



ont ainsi calculé qu'il faudrait une feuille plomb d'une année-lumière d'épaisseur (environ 10 mille milliards de kilomètres) pour « arrêter » à coup sûr cette particule. Les neutrinos émis par les réactions nucléaires au cœur des étoiles traversent pour cette raison notre planète de part en part.

Conséquence directe : personne ne peut contrôler l'émission qui s'échappe d'une centrale. « Un réacteur nucléaire standard émet chaque seconde mille milliards de milliards de neutrinos », explique Thierry Lasserre, premier auteur de cette étude. En d'autres termes, détecter un flux important de neutrinos revient à mettre en lumière la présence d'une activité nucléaire.

« Plus que les problèmes d'ingénierie à régler...»

preuve de principe, mais ce rêve de permettant de détecter les insaisissables en rencontrant un proton. Elles émettent alors une petite lumière qui peut être détectée par des capteurs très sensibles. A titre d'exemple, un grand réservoir de protons, bien isolé pour éviter les

> Le combustible utilisé dans une centrale est composé de deux isotopes de l'uranium : le 235 directement fissile et le 238. Lors de la fission du combustible des milliards de milliards de neutrinos sont produits. Certains sont libérés lors de la fission de l'uranium 235. D'autres, un peu moins énergétiques, proviennent du plutonium 239, luimême issu de l'uranium 238 ...

mètres du cœur nucléaire, permet d'intercepter chaque jour quelques

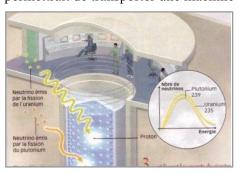
... Les neutrinos sont alors captés... Le détecteur est une cuve remplie de liquide, dont les sont tapissées photodétecteurs. Lorsqu'un neutrino heurte un proton du liquide, un flash lumineux se produit.

Il est alors perçu par les photosdétecteurs.

milliers de neutrinos. Ce chiffre dépend du volume du détecteur et de la distance exacte à laquelle on le place. Ces machines existent déjà et intéressent beaucoup les gendarmes de l'Agence internationale de l'énergie atomique puisqu'elles permettent également de déterminer en temps réel la quantité de plutonium contenue dans un réacteur. Un paramètre-clé pour savoir si une installation est utilisée à des fins militaires.

Dans le cadre du concept SNIF, le détecteur serait placé à des centaines de kilomètres de la source potentielle. De nombreuses sources de neutrinos (que ce soit la radioactivité naturelle, les neutrinos venant de l'espace ou des Or les physiciens savent désormais réacteurs nucléaires légaux) viennent

perturber l'éventuelle détection d'une source illégale. Les chercheurs envisagent donc d'immerger un détecteur gigantesque à plusieurs centaines de mètres de profondeur. Le cylindre envisagé par les chercheurs du CEA mesurerait plus de 20 mètres de diamètre et 100 mètres de long, pour un poids voisin de 150 000 tonnes, hors blindage en acier indispensable pour éviter les signaux parasites... Seul un supertanker permettrait de transporter une machine



pareille. Il faudrait l'immerger pendant plusieurs mois pour pouvoir assurer la présence d'une activité nucléaire clandestine, et en placer alors trois autres pour déterminer précisément sa position.

... et livrent les secrets du i réacteur.

En analysant les données reçues par les photodétecteurs, on peut évaluer l'énergie des neutrinos et en déduire leur origine (uranium ou plutonium).

Si un déficit de neutrinos issus du plutonium est observé, les inspecteurs peuvent s'interroger sur la légalité des activités de la centrale!

Afin de rendre ce concept le plus réaliste possible, les chercheurs du CEA ont d'ores et déjà réalisé des cartes du « bruit de fond en neutrinos » intégrant les centrales connues et les sources de radioactivité naturelle. Ils ont ainsi pu calculer le temps et la profondeur d'immersion nécessaire à une détection, en fonction de l'endroit où serait placé le détecteur. « Il ne reste plus que les problèmes d'ingénierie à régler», s'amuse à dire Thierry Lasserre. Il sait en effet qu'il faudra encore 20 ou 30 ans pour que la solution imaginée puisse voir le jour. A condition évidemment de trouver les financements pour un projet aussi titanesque.

>>> Nouvelle rubrique de l'Artayais

Le coin vert

ures-sur-Yvette, commune de l'Essonne fut le domaine de personnages illustres du croisé Guillaume Ier de Bures à la favorite de François Ier, Anne de Pisseleu.

ais le plus impressionnant est cet habitant, âgé peut-être de plus de 500 ans qu'est le chêne du Petit Launay » (I'AuInaye), remarquable de par ses dimensions hors normes, l'exposition universelle de 1900 à Paris désirait le transporter dans la capitale mais le maire de l'époque, propriétaire du « Petit Launay », déclina cette offre.



et ancien fief du XIV siècle où se trouve ce chêne, est connu sous le nom de « La Vierge » en raison d'une statuette de la vierge toujours visible dans le mur de l'enceinte de la propriété. Ce chêne a été classé dans la liste des « arbres vénérables » en France.



Humour

LE FAMEUX BON SENS **PAYSAN**

sa mort, un fermier laissa en héritage dix-sept chevaux à ses trois fils.

Dans son testament, le père avait ainsi établi le partage de l'héritage :

- Mon fils aîné recevra la moitié (1/2) de tous les chevaux.
- Mon second fils recevra le tiers (1/3) de tous les chevaux.
- Mon plus jeune fils recevra le neuvième (1/9) de tous les chevaux.

Or il était tout à fait impossible de diviser 17 chevaux par deux, par trois et par neuf.

La chicane prit donc entre les trois

Ils décidèrent de faire appel à un vieux fermier voisin, dont ils appréciaient l'intelligence, dans l'espoir qu'il puisse trouver une solution à leur différend...

Avez-vous trouvé la solution?

Le fermier prit donc le testament et le lut avec grand soin. Après quoi, il alla chercher son propre cheval et l'ajouta aux dix-sept autres.

Il y avait maintenant dix-huit chevaux dans le champ.

Dès lors, il devint possible aux héritiers de procéder au partage, tel que prévu dans le testament du père. Car :

- la moitié de 18 = 9 chevaux.
- le tiers de 18 = 6 chevaux.
- le neuvième de 18 = 2 chevaux.

Et en faisant l'addition, cela donna:

- Au fils aîné :..... 9 chevaux.
- Au second fils:..... 6 chevaux.
- Au plus jeune fils :... 2 chevaux. - TOTAL...... 17 chevaux.

Il restait un cheval, celui du fermier voisin, que celui-ci reprit et ramena à sa ferme.

Moralité : L'intelligence et le bon sens priment sur le raisonnement... mathématique!

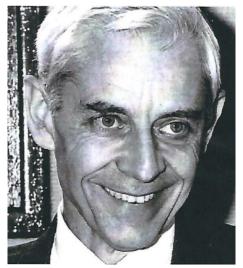
Pensez-vous que les énarques de nos gouvernements auraient été capables de trouver cette solution?

Jimmy DANEZ



HOMMAGES à YVES BONNET ET ANDRÉ MOCQUARD

Deux hommes qui ont beaucoup donné pour la Propulsion Nucléaire. Ils faisaient partie des pionniers, ils en sont devenus des piliers et c'est pratiquement ensemble qu'ils viennent de nous quitter. Les témoignages présents montrent combien des liens étroits les liaient par la ferveur envers leur métier. Au delà de la tristesse, les souvenirs de quelques uns d'entre nous raniment un vécu pour tous ceux qui les ont cotoyés, sans oublier ceux qui ont oeuvré avec eux, peutêtre plus discrètement, mais avec autant de passion.



omment ne pas évoquer de la tristesse après la disparition d'un

homme auprès duquel beaucoup d'entre nous ont tant œuvré. Tous pour le même objectif: la Propulsion Nucléaire. Que de souvenirs dans cet environnement de pionniers où il fallait montrer à tout moment de l'ingéniosité. Pour rendre hommage à Yves BONNET, j'ai recherché dans mes archives ce qui pouvait évoquer notre collaboration. *Et pêle-mêle dans ma tête des* mots techniques se sont mis à résonner : brides, tuyaux, combustible, échangeurs, filtres, pompes, etc. chacun d'eux avec son cortège d'événements évoque des Roger LE HEIGET - Jacques C péripéties techniques parta-BONNET - Nicolas GAOUDITZ gées à un moment ou à un autre avec vous Yves. Impossible de l'oublier.

Nicolas GAOUDITZ

► Y.B. ves BONNET est devenu PDG en parcours professionnels se sont renconpart hors Saclay d'une équipe ciliter » les transferts définitifs de tout oublier, car notre habilitation « seréaliser les ateliers AD2 et EDS. Cette m'avait confiée : convaincre le res- l'excellence de nos relations, j'ai de-

« transhumance » de six années à Saint-ponsable de l'établissement de Chercette nouvelle épopée technique et géo-SGN-COGEMA.

À cette période, mon épouse et moimême avons été particulièrement honorés par l'invitation à la cérémonie religieuse ainsi qu'à la réception pour le mariage de sa fille Marie-Antoinette en 1984, ancienne élève de SUPELEC, comme je permanentes et je lui suis profondément l'avais été, une génération auparavant.

Avec la création de la Division d'Ingénierie de la Région Parisienne (DIRP) à Saclay et Cherbourg qui fut la suite de

Quentin-en-Yvelines ne fut pas la joie du bourg de transférer ses propres personnel de TA, plus accoutumé au installations d'essais pour les regrouper « nid familial » de Saclay. La présence avec celles du centre de Cadarache. Les périodique de notre PDG soucieux de motivations, la démonstration de la réussite des actions, les oppositions fermes graphique, ainsi que ses visites sur le site mais polies de responsables m'avaient de la Hague, ont été le gage de l'intérêt convaincu de la « mission impossible ». porté par la Direction Générale de Tech- Peut-être mon arrivée tardive, à cette nicatome à notre « embrigadement » par époque, dans les activités de la PN n'avait pas favorisé la démarche.

Ceci résume, très brièvement, quelques aspects du parcours professionnel de près de douze ans avec Yves BONNET. Je tiens vivement à le remercier de nos relations agréables reconnaissant pour cette période.

André CHAPELOT



la DLH, ce sont les effectifs regroupements de compétences « civiles » et celles de la Propulsion Nucléaire (PN) qui ont permis la mixité venue de milieux différents. Le déséquilibre numérique entre 1983. C'est à cette époque que nos cette entité du nord et celle créée à Aixen-Provence, ainsi que la pression hiétrés. Cette période a coïncidé avec le dé- rarchique exercée sur la DÎRP pour « fad'ingénierie - la division des pro- personnels ont pu générer des situations cret défense » concernant les chaudières, grammes La Hague (DLH) - dont Yves difficiles à gérer. Je me souviens d'une ne nous autorisait pas cette excursion. Bonnet m'avait confié la direction pour mission particulière qu'Yves BONNET

► Y.B. ébut 1993, Yves **BONNET** embauché à TA pour me faire nommer PDG dès début février afin de prendre le relais en raison de son départ en retraite. Dans les mois qui suivirent, il fut pour moi, à mes cotés, un admirable mentor m'aidant à réussir mon embarquement à bord de TA, ce qui n'était pas évident lorsque l'on débarquait de FRAMATOME.

Yves était apprécié de tous, à TA, à la DCN et comptait de nombreux amis, amiraux et autres dans la Royale. Je l'ai

constaté un jour à l'ile longue ; lors de notre parcours, un de ses anciens collègues de la DCN a insisté auprès de l'ingénieur général BONNET pour modifier notre programme en nous introduisant dans l'atelier missiles pendant le déchargement des têtes et des leurres. Après la visite, Yves m'a demandé, en souriant, de

Ouelque temps après, compte tenu de



mandé à Yves pourquoi et comment, mi 1992, sans m'avertir directement, il m'avait repéré et mis mon nom dans l'urne des candidats à son remplacement. Sa réponse a été lumineuse : « j'ai procédé à un tri IBM » « Ah bon, c'està-dire? » « C'est comme les fiches cartonnées perforées IBM, je m'étais fixé plusieurs critères pour le futur candidat : dix ans de moins que moi, X-ingénieur de l'Armement, bonne connaissance du nucléaire, solide expérience dans l'industrie privée », « Āvec ces critères, ta fiche est la seule qui est sortie!» (Pour rassurer les lecteurs, au final, nous avons été 3 candidats à concourir.)

Yves est pour moi un compagnon de route lumineux, et c'est grâce à lui que j'ai découvert et apprécié l'exceptionnelle équipe TA et la formidable aventure de la propulsion nucléaire française.

Yannick LE CORRE

► Y.B.

986, année de l'installation à Cadarache des premiers équipements pour la Conception Assistée par Ordinateur (CAO) dédiée dans un premier temps aux études du contrôle commande. Durant les missions consacrées à la mise en place de tels équipements, le temps ne comptait pas. Un soir, Monsieur Yves BONNET est venu assister à la mise en place de ce moyen informatique dont le prix – 1 million de Francs l'écran – n'avait d'égal que tout l'espoir mis dans cette avancée technologique et humaine, nécessitée par la surcharge d'études quasi simultanées de plusieurs chaudières.

Concentré sur une installation que je savais très attendue, je fus quelque peu surpris et même déstabilisé par cette visite impromptue. Monsieur BONNET, probablement conscient de la gêne qu'il m'occasionnait, me tendit la main avec un large sourire, en n'arborant pas l'attitude du PDG que je lui connaissais. Il montra aussitôt son intérêt, en technicien qu'il était, pour les développements indispensables l'adaptation des méthodes existantes et ficile parce qu'il faudrait des pages et bien d'autres occasions et événements à la formation des personnels.

Puis son attitude changea, il s'assit sur le bureau même, les jambes croisées, m'en souviens comme si c'était hier, eut et entama une discussion à bâtons rom- lieu au printemps 1962 dans la baraque quand il a eu une main écrasée par la

pus. Je ne me souviens pas des sujets abordés, mais j'ai toujours en mémoire son comportement courtois et presque amical, montrant une grande sensibilité. Bref avec tout le respect que je lui devais, il avait su me mettre à l'aise en laissant la pression hiérarchique de l'autre côté de la porte du bureau.

En me quittant, il s'excusa de son intrusion, et me remercia pour le temps que je lui avais consacré! Ainsi se referma je lui rends hommage.

76 à Saclay où le GPN recevait alors une promotion du génie atomique de Cherbourg dont je faisais partie, avide de tout savoir sur le PAT. André MOCQUARD probablement, nous présentait tous les matériels mystérieux qu'il fallait mettre au point, les gros capteurs de pression différentielle, des robinets (à soufflet! vous rendez-vous compte) et ... des résistances électriques pour chauffer l'eau du pressuriseur. Échaudé au sens propre pour moi une parenthèse inattendue dont par quelques expériences sur des matériels de ce genre qui obéissaient trop Marc LEBÈGUE bien à la loi d'Ohm, je doutais que l'on

Yves BONNET

Promotion Polytechnique 1950

1952-1953 Croiseur-École « JEANNE d'ARC ».

1953-1955 École Nationale Supérieure de Génie Maritime.

1955-1960 Service Technique des Constructions et Armes Navales - Groupe des Bâtiments à Propulsion Atomique - Équipe de projet Q 244.

1961 Détachement au Commissariat à l'Energie Atomique (CEA).

1961-1963 CEA de SACLAY – Groupe Propulsion Nucléaire - Étude des circuits auxiliaires du PAT (premier Prototype à Terre de réacteur à propulsion nucléaire) - Développement des composants associés.

1963-1965 CEA de CADARACHE - Chef de la Section Essais et Conduite du PAT.

1965-1971 Représentant du Chef de Département de Propulsion Nucléaire auprès des Ports et Établissements de la Marine.

1967-1968 Chargé de la Coordination d'ensemble des études et de la construction de la chaufferie nucléaire du « REDOUTABLE ».

1968-1971 Chef du Service des Réacteurs de Bord ; responsabilité d'exécution du programme de construction des chaufferies nucléaires embarquées REDOUTABLE et TERRIBLE.

1971-1972 Participation au programme CHAMPLAIN (avant-projet d'une centrale électronucléaire de 1000 MWe en relation avec le désir de « franciser » la filière américaine PWR).

1972-1974 Chef du Service Technique des Réacteurs à Eau ; Chef du Projet CAP (Chaufferie Avancée Prototype, 2^e prototype à terre), puis du projet de la chaufferie nucléaire du SNA (Sous-Marin Nucléaire d'Attaque).

1974-1977 Création de TECHNICATOME ; Directeur chargé des Applications Militaires des réacteurs à eau légère ; même responsabilité assumée jusqu'en 1983 avec d'autres titres.

1976-1983 Maître d'Œuvre Propulsion Nucléaire (responsabilité au sein du CEA).

1977-1981 Directeur Général Adjoint de TECHNICATOME.

1980 Ingénieur Général de l'Armement.

1981-1983 Vice-Président Directeur Général de TECHNICATOME.

1983 1992 Président Directeur Général de TECHNICATOME.

► Y.B. & A.M.

arler de Yves BONNET quand on l'a connu au DPN d'abord puis à TA, c'est facile puisqu'il est l'une des plus remarquables chevilles ouvrières de la Propulsion Nucléaire, reconnu et respecté de tous, du boulevard Victor à la Concorde, de Cherbourg à Toulon, de Houilles à l'Ile Longue, de Saclay à Cadarache; c'est facile mais aussi très difdes pages pour tout raconter.

Ma première rencontre avec lui, je

puisse fournir la puissance indiquée dans le barreau de chaise qu'on nous montrait (avec l'isolement qu'il fallait), quand derrière moi, un jeune homme aux cheveux déjà blancs est intervenu pour nous expliquer la méthode DPN, la fameuse méthode DPN, sa conviction dans le succès final de l'opération en cours était contagieuse.

Avec le démarrage du PAT, il y a eu pour apprécier son goût pour la technologie et le matériel, ainsi que sa foi inébranlable dans le succès, par exemple

magasin 439 de Cadarache.



Quelques petites phrases d'André, qui lui vont si bien.

... Ces « hyper spécialistes » se révèlent pour la plupart d'excellents généralistes confirmant ainsi le vieil adage « les meilleurs généralistes sont souvent de très bons spécialistes qui ont mal tourné »...

... L'écriture des spécifications de nos installations est laborieuse, c'est souvent le tavail du week-end propice à la réflexion... Les schémas sont sur les tables à dessin et les indices défilent, surtout le lundi...

Et puis il y a eu le caoutchouc dans le circuit primaire et Yves BONNET dans la boîte à eau de l'échangeur Td, avec une bouteille de ... benzène pour déboucher les tubes, puis le filtre cassé dans la cuve, et puis... Rien, absolument rien ne l'a jamais découragé!

Il était sur le terrain (dans le CRE) puis dans son bureau pour expliquer en deux équations pourquoi la mesure de niveau du pressuriseur ne marchait pas (Yves BONNET ne fait jamais d'erreur de calcul). Puis dans la salle de commande, il invente les pots à boue, puis la réserve tiède, puis...

Toujours d'humeur égale, il supporte avec fatalisme la digestion des résines *H*+ par l'eau primaire, la destruction des filtres de l'épuration, le comportement bizarre des mécanismes qui montaient quand on voulait qu'ils descendent.

pompe de sécurité qui attendait son fois, oui deux fois le circuit primaire s'est heure en équilibre sur une caisse dans le vidé dans le compartiment. Les robinets coudes n'ont pas survécu longtemps à ces avatars.

> Yves BONNET devait aussi avoir des comptes à régler avec les boucles : les coudes moulés peut-être, ou bien les soudures mixtes, ou les points bas ou bien les jambes chaudes, ou encore les clapets de non-retour, on connaît la suite.

On pourrait continuer comme ça des heures... 🔳

► Y.B. & A.M.

es disparitions successives et rapdré MOCQUARD ont ravivé le souvenir aux usages au CEA, Jacques CHEVALIER

versé les perspectives. Jacques CHEVA-LIER, désigné pour prendre la tête du projet, a recruté Jean-Louis ANDRIEU (officier de marine désigné comme commandant du Q244) comme adjoint, puis début septembre BONNET, MOC-*QUARD* et moi pour faire l'avant-projet à soumettre aux autorités deux mois plus tard. Roger DELAYRE, au sein du Service de Physique Mathématique du CEA, apportait sa contribution active.

Alors réfugiés dans quelques bureaux Roger LE HEIGET sommaires au premier étage des bâtiments de la pile Zoé, cette période d'activité fébrile a probablement marqué notre comportement ultérieur, chacun devait aller prochées d'Yves BONNET et d'An- au bout de son entreprise. Contrairement



Mars 1992, arrêt définitif du PAT en présence des plus hautes autorités de la Marine, de la DCN, du CEA et de Technicatome.

avec l'autre il y a à peu près soixante ans. C'est en effet en 1954 qu'André MOCQUARD m'accueillait au sein de l'équipe constituée par l'ingénieur général BRARD au Service Technique des Constructions Navales, et mi-1955 qu'Yves BONNET venait me consulter avant d'accepter à son tour de rejoindre cette équipe. Nous nous interrogions à l'époque sur le réalisme de l'aventure de la propulsion nucléaire en France, mais nous étions jeunes et prêts à affronter l'inconnu.

Les premières années ont d'ailleurs été difficiles, entre la difficulté technique liée à la nécessité de se limiter à l'uranium naturel, et l'antimilitarisme militant de l'ensemble du Commissariat à l'Énergie Atomique.

Puis l'abandon du projet du *Q244*, suivi de l'accord des USA pour fournir dû aussi le marquer, vous pensez : deux à terre de propulsion navale ont boule- nous cherchions tous le bien commun.

de mes premières rencontres avec l'un et ne voulait pas séparer la recherche et le développement de la réalisation et de la mise en œuvre. Il pensait que l'obligation de penser aux phases ultérieures rendrait plus efficace, plus réaliste, le développement nécessaire.

Par ailleurs, sans que l'autorité du chef soit affectée, les débats étaient très ouverts au sein de ce que j'appellerais l'état-major : tant que la décision n'était pas prise, lorsqu'un problème se posait, nous débattions librement, parfois avec véhémence, mais en argumentant notre point de vue. J'ai, en particulier souvenir de discussions serrées, voire passionnées, avec Yves BON-NET. Mais quand le chef avait tranché, tout le monde agissait de son mieux pour la solution retenue, sans arrière-pensée. Je crois que cela a été une raison du succès, tant du PAT que de la suite. De plus, le fait de pouvoir argumenter librement avant la décision a permis de conserver entre nous Le démarrage du REDOUTABLE a de l'uranium enrichi pour un prototype des relations amicales, convaincus que

L'un des souvenirs forts de débats J.L. ANDRIEU, à l'époque chef du

A cette époque, je ne me doutais pas avec Yves BONNET a été le moment où que quelques 25 ans plus tard, jeune retraité que je suis, je retrouverais André DPN, a envoyé au Délégué Général à l'ARTA. L'ARTA est une exceptionnelle



Roger LE HEIGET, Yves BONNET, André MOCQUARD

pour l'Armement, au sein du gouverne- ciation - son association - qui réunit les ment, un mémoire pour contester le Plan à Long Terme de l'État-Major de la Marine qui prévoyait un programme de sous-marins de chasse à propulsion classique. ANDRIEU a annoncé des dimensions et des performances pour des réacteurs de propulsion adaptés au SNA que nous hésitions à promettre, dans l'état de notre développement. Il nous demandait en quelque sorte - à Y. BONNET, A. MOÇQÛARD et moimême - si nous étions prêts à relever le défi. Son action a finalement été efficace, et c'est grâce à cela que les SNA ont vu le jour.

Jean HAVARD

A.M. a première rencontre avec André se situe au moment de l'utilisation par Technicatome de l'outil « maquette virtuelle » pour les études des chaudières de la Propulsion Navale. C'était à l'époque une révolution culturelle. André venait régulièrement auprès de l'équipe pour s'informer de l'avancement des études. Il regardait les écrans avec beaucoup de curiosité et d'intérêt. Il posait beaucoup de questions. En cours de projet, tout n'est pas complètement abouti, il y a certaines zones d'ombre que l'on ne souhaite pas encore montrer. Et André, en croisant les bras nous demandait : « et là, vous êtes sûr de vous, cela va fonctionner? ». Et bien sûr son œil expert avait pris conscience de la faille.

Ce scénario se répétait pratiquement à toutes ses visites. Le gens étaient habitués à cette extraordinaire compétence alliée à l'intérêt qu'il montrait pour le travail effectué. Et lorsque appelé à d'autres activités, il ne venait plus nous rendre visite, j'ai entendu les personnes chargées des études dire « c'est domil nous manque!»

association de retraités Technicatome. devenu AREVA TA. Cette association fut créée au début des années 90 par Messieurs Ÿves BONNET. Nicolas GAOU-DITZ et notre très efficace André. Il avait à cœur cette asso-

anciens et les conjoints comme une fa-

En interrogeant internet sur AREVA TA, on découvre ces quelques lignes bien significatives :

Actionnariat initial: 90% CEA, 10% EDF.

1972 Le Département de Construction des Piles du CEA devient Technicatome.

1975 Le Département de la Propulsion Nucléaire du CEA est rattaché à Technicatome.

1993 Framatome devient actionnaire de Technicatome à hauteur de 25%.

2001 Technicatome rejoint le groupe Areva.

2006 Technicatome devient ArevaTA.

Personnages clés:

Rémy Carle ; Jacques Chevallier ; Jean-Louis Andrieu; Yves Bonnet; Maurice Fajeau; André Mocquard; Roger Delayre; Jean Havard; Nicolas Gaouditz; Maurice Grimal; Roland Le Heiget; Roger Ferry Delafosse Jacques.

Claude DURANTET

mille où tout le monde se retrouve avec honheur

Au cours des sorties culturelles organisées par l'association, j'ai fait la connaissance de Guite, son épouse, et avec la mienne, nous nous retrouvions très souvent à la même table, c'était très sympathique, et surtout j'en suis très fier.

Étant chargé de réaliser le journal de l'association, je lui ai demandé de me mage, on aurait bien aimé avoir son avis, faire un article sur la Propulsion Nucléaire, pour fêter les 40 ans de la PN

ou plus exactement les 50 ans. Une aventure extraordinaire dont il a été un des pionniers. Cet article est paru en juin dernier, un second article sur le Prototype à Terre, le PAT, est paru en décembre. Qui mieux que lui pouvait écrire ces articles très intéressants et fort appréciés ? Nous remercions André pour ces articles : de beaux cadeaux.

Pour ceux qui ne le sauraient pas. Le PAT a divergé – lui sur le pont – le jour de la naissance de son troisième fils Patrick. Aussi, début décembre André m'a demandé de lui procurer quelques exemplaires supplémentaires du journal. J'en ai remis symboliquement à sa famille de sa part et très discret et au nom de tous les Artayais, en y joignant les manuscrits de ses articles.

Marc LEBÈGUE

A.M. et Y.B.

Arrivé à l'âge de la retraite, après avoir œuvré ensemble pendant tant d'années au sein d'une même société, il nous semblait impossible de ne pas assurer une continuité aux équipes que nous formions. Cet ainsi qu'ait née l'idée, avec Yves BONNET, de créer une association d'anciens, prête si nécessaire à épauler ceux auxquels nous avions passé le témoin. Ainsi le 27 décembre 1990 l'ARTA a débuté pour maintenir les liens d'amitié entre retraités et actifs de Technicatome. Merci à toi André de nous avoir aidés pour mettre en œuvre cette initiative. Initiative heureuse puisque cela fait près de 20 ans que L'ÂRTÂ continue d'exister par ses nombreux adhérents, qu'ils soient anciens ou nouvellement retraités.

Nicolas GAOUDITZ

A.M.

Témoignage d'une facette d'André que certains d'entre vous ne connaissent peut-être pas.

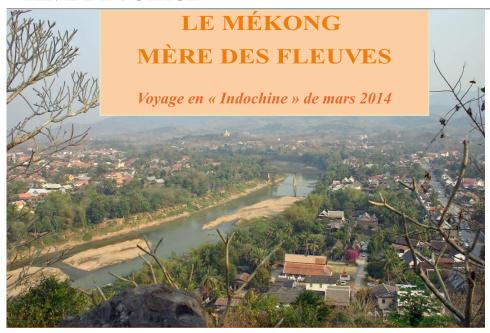
Pendant de longues années, André a été bénévole au centre des restos du coeur de Clamart, apportant sa chaleur humaine, son expérience, son humanité aux plus démunis de Clamart. Discret, efficace, il a oeuvré pour plus d'égalité.

Non seulement il s'est investi au niveau du centre de Clamart, mais il a également pris des responsabilités au niveau de la direction départementale de notre association. C'est à lui, par exemple, que nous devons d'avoir trouvé le local de notre dépôt départemental de nourriture à Argenteuil.

André, toute l'équipe des restos m'a mandaté pour te dire que tu resteras toujours vivant dans nos mémoires.







Ce voyage en Indochine n'est pas mon premier voyage dans cette région, et pourtant remplir l'imprimé de demande de visa procure encore un petit choc bien salutaire. Parmi des hiéroglyphes vermicelles auxquels il faudra bien s'habituer, le sous-titre de l'imprimé est évoca-

« PAIX, INDÉPENDANCE, DÉMOCRATIE, UNITE, PROSPERÍTÉ »

l résume en une phrase lapidaire tout le devenir du Laos. Cependant il manque à mon avis le principal. Le Laos d'aujourd'hui, vous enveloppe de cette douceur de vivre qui vous submerge dès



l'arrivée dans ce pays sympathique. Ceci contraste avec l'agitation frénétique de Hanoï au Viêt-Nam, point de passage préalable obligé.

Un calme ineffable

Il suffit de quelques heures de navigation sur le Mékong pour très vite sentir ce calme ineffable vous envahir. On avance vite vers le sud et les paysages marbrés par le soleil couchant conduisent à la rêverie : on est bien et serein. La chaleur est douce, la traversée des villages montagneux du nord Laos se fait dans un calme, rompu seulement par le

rire des enfants. Non pas un rire intrusif et quémandeur comme parfois, mais un doux rire de curiosité et d'accueil. Ils sont heureux de partager leur salle de classe et surtout leur vie tranquille dans une nature intacte, pourvu que l'on ne quitte pas le sentier balisé! Et là, apparaît tout le contraste de ce petit pays : il y a encore de nombreux engins explosifs issus de la guerre du Viêt-Nam qui jonchent cette forêt en pleine renaissance : et le premier mot de l'imprimé du visa prend tout son sens! Le Laos est en paix et ses habitants reconstruisent tranquillement un art de vivre qui repose sur le partage entre les communautés pourtant bien différentes dans leurs coutumes et leurs manifestations. Je revois dans ce village M'hmong l'arrivée de la camionnette qui va fabriquer ces sortent de « churros » de riz compressé, avec le grand bruit d'un compresseur. Spontanément une queue se forme et sagement chaque villageois attend son tour pour récupérer sa part de vitamines. Ce village est tellement pauvre que tous savent bien qu'il est in-



utile de se battre pour avoir sa part, le partage est naturel. Il est même inscrit pour la pêche dans le Mékong, tout proche, où chacun ne prélève que le strict nécessaire.

L'indépendance de ses habitants

Bien sûr le Laos est enclavé entre de puissants voisins comme la Chine, le d'indépendance lorsque en plus ce pays est essentiellement agricole et touristique, il faut entendre ce que cela veut dire. On comprend l'indépendance de ses habitants lorsqu'au petit matin, on assiste, ébahi, au défilé silencieux, de tous les bonzes et lamas des monastères locaux, tous âges et niveaux confondus,



pieds nus, dans un silence total, troublés seulement par les touristes bavards impénitents, qui cachent leur surprise gênée derrière des paroles ou des rires nerveux. Toutefois petit à petit le calme se fait, le silence respectueux s'impose de lui-même, dans les dons quotidiens et modestes qui feront la pitance de ces moines. Pitance qu'ils n'apprécieront que vers les quatre heures de l'après-midi. On comprend cette indépendance, accrochée, générée par un bouddhisme vivant, installé dans les cœurs et les esprits de toute une population. En effet ce défilé se passe dans tout le Laos, tous les jours,



petits ou grands monastères, peu importe : il y a une forte indépendance d'esprit à tenir cette coutume quoiqu'il arrive, dans ce pays vivant surtout du tourisme.

L'unité de la vie le long du Fleuve

Ce qui est remarqué dans une descente du Mékong depuis le Nord aux confins de la Chine du Yunnan jusque vers les cataractes de Khone au bord du Cambodge, c'est bien l'unité trouvée autour de la vie le long du Fleuve. C'est pour cela qu'il prend son nom en Lao « La mère des fleuves » car il réunit les animistes du Nord, les bouddhistes des grandes plaines centrales, et les Khmers du sud et du Cambodge. Ce fleuve pourtant très violent avec des crues de dix mètres au moins, rassemble les peuples car il assure leur subsistance depuis des millénaires dans un respect de la ressource digne des plus économes. Ce pays bien que n'ayant aucun accès à la mer est Viêt-Nam ou la Thaïlande. Alors parler un pays de pêche et d'agriculture lorsque le fleuve repasse en basses eaux en déposant son limon à la manière des grands fleuves nourriciers. Il est étonnant de voir alors les maisons sur pilotis toutes frêles et fragiles abritant une famille, qui plante et replante riz et légumes variés. Ingrédients qui font de la cuisine la une petite merveille de saveurs et de goûts. Lors de la prochaine saison humide toutes ces plantations éphémères disparaîtront dans la grande vague nourricière et ceux-là même qui plantaient vont pêcher maintenant des poissons piégés par des barrages en bambou. Là encore seule la subsistance nécessaire est cueillie par des enfants rieurs. Cette unité de comportement abreuvée par les rives du Mékong. draine aussi d'anciens ennemis comme les Vietnamiens qui viennent en saison chercher leurs poissons dans ce réservoir de nourriture partagé par toute une région.

Une démocratie populaire au parti unique

Dans cet environnement naturel et respecté en tant que tel, on sent la prospérité qui vient, qui s'installe. Mais ce n'est pas la nôtre, ce n'est pas celle du clinquant et de l'éphémère rutilant. On sent un peuple modeste et souriant, heureux de son indépendance retrouvée après une histoire encore récente bien sombre et dont les effets ne sont pas encore purgés, mais dont ils s'accommodent. Cette démocratie populaire au parti unique contient parmi ses représentants des membres d'autres obédiences. Grâce à des accords internationaux sur le Mékong, le Laos réussit à maîtriser les aménagements de ce fleuve en concertation avec les pays voisins.

Ce qui permet la construction de ponts géants qui enjambent le fleuve, et surtout la construction d'une voie ferrée de Bangkok à Vientiane, comme un clin d'œil au Chemin de fer français qui avait pour fonction d'enjamber les chutes de Khone au sud du pays et aux abords du Cambodge voisin. Ces cataractes ont historiquement gêné les envahisseurs de tous types dont les premiers furent les Khmers, restés majoritairement au Cambodge. Mais aussi ces chutes ont en quelque sorte protégé le Laos, ce qui lui donne une originalité douce dans cette région historique de marches guerrières. La prospérité se mesure aussi, hélas, aux bancs qui le long de la promenade du Mékong à Vientiane,



sont occupés, comme chez nous, par des personnes sans abris!

Vers les Temples d'Angkor

Il est temps de passer à Phnom-Penh au Cambodge et de se perdre dans des embouteillages monstres, maîtrisés seulement par la débrouillardise des Cambodgiens à cheval sur leurs deux roues pétaradants ou non. Atmosphère toute différente, une plongée dans l'agitation bruyante et mercantile d'une ville toute gagnée à ce qu'il convient d'appeler le modernisme, avec ses néons, ses hauts parleurs diffusant une musique occidentalo-asiatique et des restaurants innombrables et identiques pour touristes! La ruée vers les Temples d'Angkor fait son travail et je m'y plie aussi



bien volontiers. J'ai tellement envie de voir ces Merveilles que je n'avais pas pu visiter lors de mon précédent passage, pour cause de Khmers rouges suractifs.

Shiva, Brahma, Bouddha...

Comment décrire le choc de l'immersion dans ces pierres noires ou crèmes qui bien que branlantes dégagent une puissance énorme et impressionnante et pourtant non dominatrice ? Comment décrire ce complexe de temples qui ont tous été construits pour adorer des divinités aux noms bizarres pour un occidental béotien de l'Inde et du Bouddhisme naissant : Shiva, Brahma, Bouddha ? Et toujours des statues géantes avec ce sourire,



à destination des quatre horizons et pour tous les temps, énigmatique, dont l'effet sur nous est heureusement allégé par ces danses voluptueuses des apsaras. Elles accompagnent l'esprit du visiteur conquis et subjugué par ce que laisse comprendre ces réalisations si longtemps cachées et redécouvertes récemment. Comment rester insensible à ces 400 km² d'architecture déifiante, à ces pierres assemblées et tombées, mais comme rattrapées en vol par des racines géantes de fromagers

comme pour les porter au vu et su de toutes les générations d'hommes ? Il y a un curieux contraste entre cette puissance Khmère du passé et la modestie du travail de reconquête de cette architecture par des archéologues venus de tous



les horizons pour magnifier cette œuvre du génie khmer et nous la restituer. Car il s'agit aussi de génies, ceux qui ont imaginé le fonctionnement hydraulique de la cité qui faisait vivre des centaines de milliers de Cambodgiens au moment même où Lutèce abritait tout juste trente mille âmes. Les crues du Mékong qui alimentent le lac Tonlé Sap en hautes eaux, et l'inverse en basses eaux est une utilisation géniale d'un phénomène naturel que l'hydraulique du Château de Versailles pourrait envier.

Avec toute cette tendresse pour ce fleuve et ses habitants

Voilà tout ce ressenti que j'ai voulu montrer par ce texte pour l'Artayais et le



film réalisé après ces voyages et que j'ai été heureux de visionner avec vous Artayais. Nul doute que maintenant son titre est tout naturellement «Le Mékong Mère des fleuves », avec toute cette tendresse pour ce

fleuve et ses habitants que j'espère vous partagerez.



Rubrique

Les petits mots Claude

Un peu d'histoire :



Devinette:

Savez-vous d'où vient le nom d'AREVA?



Anne LAUVERGEON a choisi le nom de l'abbaye de la commune d'Espagne de la province d'Ávila dans la communauté autonome de Castille-et-Le n : Arévalo, en supprimant le o, afin que le nom d'AREVA soit prononçable dans toutes les langues.





L'abbaye d'Ávila

NB : ce que l'histoire ne dit pas, pourquol cette abbaye a-telle été choisie ?

Claude Durantet

Rubrique

LES LECTEURS ONT LA PAROLE

Pour ce numéro, une nouvelle rubrique est née,

après le SUDOKU, Les petits

mots de Claude, il nous arrive :

Le Coin Vert

J'en profite pour vous inviter à vous joindre à nous, pour créer de nouvelles rubriques dans notre Artayais.

Je suis sûr que certains d'entre vous ont un hobby que vous aimeriez faire partager.

Les sujets ne manquent pas, il suffit juste d'avoir de la passion pour dire les choses. Par expérience, une fois lancé on ne s'arrête pas et un petit article tous les quatre mois ne suffira pas à tout nous conter.

Je crois savoir que nos lecteurs attendront avec plaisir un nouveau rendez-vous.



Marc LEBÈGUE

SUDOKU

n°	05	Tr	ès	fac	ile		Artay	ais 82
							6	5
	8 3				1		3	
	30 - 3		5		F1 3	2	7	4
		2		8	4	3		1
	2	3			5			7
	6	4	8					
	5	1		6	2		4	9

n	סנ	116	25 (diff	ICII	e I	Artay	ais 82
							3	1
	ý - 3			3		7		8
		5			1			
							7	
	9		2		6	1		3
		7			8		6	
	6	4			5			2
	5	9		4			8	

900 T. . - - 1:cc: -:1-

n°	03	Di	ffic	ile			Artay	ais 8
6	7	8	9	4	5	1	2	3
4	3	9	8	1	2	5	7	6
1	5	2	6	7	3	8	9	4
8	9	7	1	2	4	3	6	5
3	6	1	7	5	9	4	8	2
5	2	4	3	6	8	9	1	7
9	8	6	5	3	7	2	4	1
7	4	5	2	8	1	6	3	9
2	1	3	4	9	6	7	5	8

П	04		хре	ונ			Artay	ais 8
2	6	5	4	7	3	8	9	1
9	3	8	2	6	1	7	5	4
4	1	7	5	9	8	3	6	2
1	9	6	7	2	5	4	3	8
3	7	2	6	8	4	5	1	9
8	5	4	3	1	9	2	7	6
5	2	1	8	3	6	9	4	7
7	4	9	1	5	2	6	8	3
6	8	3	9	4	7	1	2	5



Françoise LEBÈGUE

BERCY POUR UN AUTRE REGARD SUR NOS FINANCES

Michel Mandon a toujours de bonnes idées et celle-ci en est une! Le Ministère des Finances! Ce lieu est superbe et intelligemment organisé. Notre guide, pleine d'humour, va nous permettre de découvrir non seulement l'architecture mais aussi les expositions permanentes et temporaires dans cette « ville dans la ville ».

n 1981, François Mitterrand rend le Louvre au Louvre et décide, malgré les controverses, de recréer le Ministère des Finances dans le 12e arrondissement de Paris. Cet arrondissement subit depuis de longues années immense hall nommé Pierre Bérégovoy. l'abandon de ses négociants en vin et la fermeture de beaucoup de boutiques, laissant place à la désuétude.

François Mitterrand aimait Paris, le 12^e arrondissement en est son plus vieux quartier et il voulait lui redonner vie. Il donnera son accord pour la création de trois bâtiments « Colbert, Vauban et Necker » qui verront le jour en automne 1989 avec l'arrivée de 6 000 agents.



PAS INAPERÇU

Le bâtiment principal « Colbert » est traité comme un viaduc avec deux arches de 70 mètres plongeant dans la Seine. Il lui a été donné une référence médiévale avec ses douves séparant le bâtiment du boulevard de Bercy et sa lourde porte de bronze de cinq tonnes qui ne s'ouvre que pour les grands événements. Il faut trois minutes pour ouvrir cette porte.

À l'intérieur, c'est toute la diversité d'une ville qui a été recréée. Des rues, des galeries, des terrasses et des patios, des passerelles et des jardins. Nous y trouvons, des restaurants d'entreprise, une bibliothèque avec une salle de lecture silencieuse, une cafétéria et une crèche ouverte pour 40% aux habitants du 12^e arrondissement.

Nous entrons dans le saint des saints. Un bâtiment lumineux desservit par un gard de tous.



Notre guide nous fait découvrir la maquette de Bercy et nous commente les différents bâtiments qui sont aujourd'hui au nombre de cinq, le ministère de l'industrie ayant rejoint celui des finances.

EXPOSITIONS TOUJOURS

Nous avançons dans ce couloir recouvert d'un patchwork de vingt-cinq marbres différents dit « Le Grand Ruban », à la découverte des expositions. Il faut savoir que le mécénat d'état a toujours existé et qu'il s'est réellement institué en 1951 avec ce que l'on appelle le 1% artistique. Les maîtres d'ouvrage publics sont tenus de consacrer 1% du montant hors taxes des travaux



constructions, à l'acquisition d'œuvres d'art. Le bâtiment repose sur de grands piliers autour desquels sont exposées les plus belles œuvres contemporaines. Des expositions temporaires s'alignent au re-



Palmes de Gérard Titus-Carmel

HAUT DE SEPT ÉTAGES

Nous prenons l'ascenseur qui nous dépose au 7e étage où nous découvrons tout Paris à travers les baies vitrées. Nous visitons les salles de conférences, toutes les cloisons sont modulables afin de permettre l'accès au plus grand nombre ou au plus petit. Nous visitons une de ces salles qui attend une dizaine de personnes pour le lendemain matin. Le petit déjeuner est déjà prévu avec la vaisselle en porcelaine de Limoges. Un placard à deux portes de trois mêtres de haut est consacré au rangement des assiettes, tasses et couverts.

SURPRISE EN SOUS-SOL

Nous reprenons l'ascenseur pour descendre à la TELEDOC située dans les douves où se trouve « La Poste ». Sa particularité : les agents ne se déplacent plus, ils envoient leur courrier par des wagonnets, de la taille d'une petite valise, montés sur rails qui distribuent 117



« gares », chacune correspondant à un secrétariat. Cette installation dessert sur une longueur de 5,5 km tous les bâtiments du Ministère. Dans cette salle de contrôle, un panneau lumineux indique la position des wagonnets en circulation. C'est impressionnant!

UNE VISITE SI RICHE...

Il y aurait tant à dire encore sur Bercy. La visite se termine, elle est si « riche », que nous avons oublié qu'il s'agit du ministère le plus détesté de France!



Josette ENGELN



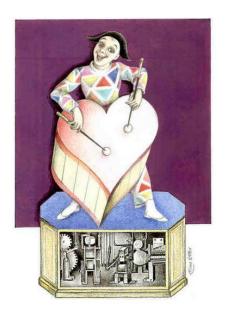
Le bureau m'a accordé sa confiance et j'organise ma première sortie avec l'intérêt pour les enfants des premières les Artayais.

Mon choix : Paris, le Musée de la Magie et mon défi, réunir trois générations.

ous sommes le mercredi 19 novembre, nous partons direction Pa- « playstation »! ris, sous la grisaille et le froid. Le rendez-vous est pris par Michel Mandon, dans une brasserie où nous avons fort bien déjeuné. Puis, à 400 m de là nous retrouvons le reste des Artayais devant la porte du musée. C'est après avoir



descendu une vingtaine de marches que nous arrivons sous les rues de Paris, dans un dédale de petites salles voutées.



Tout d'abord, un peu d'inquiétude sur illusions d'optique, des gravures. Beauanimations : ce sont des automates du XIXe et début XXe siècle. Ils étaient à l'époque installés dans des baraques foraines, on les animait grâce à l'adresse d'un tireur qui devait atteindre le cœur d'une cible. À mon avis, ceux-là vont devoir rivaliser avec des enfants génération

Mais, surprise, petits et grands regardent et s'attardent, appuient sur des boutons qui aujourd'hui ont remplacé la carabine de tir. Tous s'émerveillent devant un clown en fer qui bascule la tête, une jeune femme sur une balançoire, une tête de singe qui ouvre grand la gueule, un arlequin qui joue du tambour...

Puis on nous appelle : la séance de magie va commencer. Bien que le prestidigitateur soit à proximité de nous, je n'arrive toujours pas à comprendre comment de trois cordes identiques, il n'en a plus qu'une seule. Je pense qu'Eloi le petit-fils de M. et Mme Verdeau cherche encore la solution aux anneaux qui s'accrochent.



Après cette séance, nous faisons cercle autour d'un narrateur, les enfants assis par terre. Nous avons droit à quelques explications sur l'histoire de l'illusion. Elle débuterait avec un certain Roger HOUDIN qui devint magicien à la suite d'un quiproquo. Son histoire est assez romanesque : pendant son apprentissage d'horloger, il découvre la prestidigitation en prenant par erreur, à la place d'un traité d'horlogerie, le « Dictionnaire Encyclopédique des Amusements et des Sciences »! Ce livre lui vaudra sa carrière d'illusionniste et grâce entre autre à des procédés mécaniques comme celui qui donnera l'illusion de la lévitation. Il fut suivi par HOUDINI et ses spectaculaires évasions d'un coffre dans lequel, enchaîné, il se faisait enfermer. Et parmi les

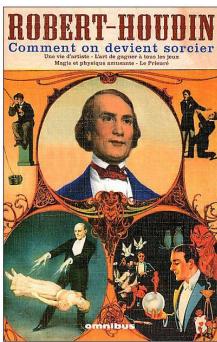
récents David plus COPPERFIELD qui escamote des éléphants ou des voitures sous nos yeux.

Nous continuons notre visite dans d'autres salles où nous attendent des collections d'objets de magie, des affiches, des

coup d'objets insolites tous plus intéressants les uns que les autres.



H0



Mais il est 16 heures, le temps a filé dans le brouhaha des enfants et des adultes qui se croisaient d'une salle à l'autre. Et à regret, il nous faut quitter ce musée. Cette journée a été MAGIQUE. Merci.■

Josette ENGELN

La bataille de Wesel

Voici, quelques événements vécus au cours de cette « page d'histoire ».



Septembre 1944 : l'état des lieux.

La France est presque entièrement libérée ; les Russes sont à Varsovie ; les armes nouvelles, V1 et V2 ont montré leurs limites. Les armées allemandes sont partout sur la défensive et les villes, soumises à des Terrorangriffe (raids de terreur) de plus en plus dévastateurs, comptent leurs morts. Les usines s'enterrent dans des anciennes mines de sel ou des cavernes. Le régime nazi chancelle. Le moral des Allemands est au plus bas...



22 octobre au 14 décembre 1944 : Le Westfalenwall

Il fallait profiter du regain d'espoir de la population civile en l'associant à une opération de grande envergure, la construction du Westfalenwall, le Mur de Westphalie... Dans chaque usine, dans chaque administration, les personnes les moins utiles au fonctionnement du service étaient requises et enrôlées. Dans l'usine Junkers de Schönebeck où je travaillais, 40 personnes furent requises, dont 12 Allemands, 18 Flamands, 3 Français, dont Jean Raibaud et le délégué des Français, Roger Leneuf.

Le Schanzarbeit à Bocholt

A la gare de Magdeburg, une marée humaine formée de cohortes de 1000 personnes armées d'une pelle et d'une pioche, attend les instructions d'embarquement. nouveau raid de terreur qui détruit le der-

C'est une véritable tour de Babel. De nombreux chantiers sont menés en parallèle, contrôlés par les pionniers autrichiens qui ne cachaient pas leur scepticisme. Dès les premières pluies de novembre, les tranchées et les trous d'homme s'éboulaient irrémédiablement partout où l'on atteignait des zones inondables!

Leneuf et moi, nous ne perdions pas de temps, car la liberté dont nous jouissions les jours d'inactivité nous permit de faire la connaissance de nombreux Bocholtais et de prisonniers transformés qui devinrent de véritables amis.

L'hospitalisation à Dorsten.

Le 9 février 1945, j'ai quelques frissons suivis de vomissements et de fièvre. Le lendemain, mon état s'aggrave. Un médecin militaire appelé en consultation me fait transporter en civière à l'hôpital de Dorsten. Nous sommes à la diète absolue et une toute jeune infirmière de Mannheim, Luisa renouvelle les compresses et les provisions de thé et de charbon.

Le vendredi 16 février, l'hôpital de Wesel est évacué vers Dorsten. Wesel est pratiquement rayée de la carte par un raid de terreur (tapis de bombes).

A l'hôpital civil de Dorsten, je suis considéré comme guéri mais faible et confié aux soins d'une bonne sœur au visage tout parcheminé, Soeur Eupora, aidée par une jeune femme, Annelise.

Un quart d'heure après mon arrivée, Annelise m'apporte un bol de bouillon que j'avale avec plaisir après sept jours de diète. Le soir, j'ai droit à une assiette de pâtes à laquelle je fais honneur. Peu à peu mes forces reviennent et j'ai droit à une alimentation de qualité. Je me sens beaucoup mieux et je propose mes services pour de menus travaux domestiques.



Mais la semaine suivante, j'inquiète la faculté : mon pouls est anormalement bas. Soeur Eupora se rappelle soudain qu'elle a oublié le sympathol, seul remède prescrit!

Le bombardement du 10 mars 45

Le 10 mars, Wesel fait l'objet d'un

nier franchissement du Rhin défendu par les Allemands. Une fumée noire envahit les rues de l'hôpital. J'accompagne Soeur Eupora à la rencontre des Luftschutz qui emmènent les victimes du bombardement.

Dans la cave, je croise des Hollandais terrifiés. Un tapis de bombes recouvre Dorsten et Herverst-Dorsten sa ville jumelle. Dans Dorsten, il y a eu 100 morts, dont 61 dans le couvent voisin de l'hôpital et 130 à Herverst-Dorsten.

Cette fois, je vis l'horreur des bombardements au pied de la petite chapelle mortuaire où l'on procède au tri des victimes. Les jours suivants, les bombardements continuent mais les gens réalisent qu'ils n'ont aucune protection efficace; chaque nouveau lâcher de bombe fait l'objet de scènes de terreur hystérique. Le temps s'étant sensiblement radouci, je m'échappe souvent vers la campagne et je décide de tenter de rejoindre le groupe de Français replié à Hiddingsel.

Epilogue

Lorsque je fais part de ma décision à Annelise elle me dit simplement : il faut bien mourir un jour...

Je la remercie de l'affection que soeur Eupora et elle m'ont témoignée et je lui explique les raisons de ma décision : je voudrais revoir mes parents et surtout éviter qu'ils apprennent ma mort dans un endroit où il n'était pas prévu que je sois!

Le vendredi 16 mars 1945, le cœur serré, je prends congé de mes vaillantes garde-malades. Un train me donne l'occasion de faire quelques kilomètres avant de tomber en panne. Un tracteur transportant un chargement de briques m'avance encore un peu et je rencontre enfin un groupe de Schanzarbeiter parlant français ou plutôt chtimi... Je suis à Hiddingsel!

En 1945, au milieu des montagnes de destructions, les Rhénans rebouchaient les trous de bombes en vue des prochaines semailles. Avec nos camarades X STO, (Callot, Claverie, Houssay, d'Olier, Raibaud, Vaillant, Wicker) nous repartions vers Wesel où nous arrivions à pied dimanche 1er avril 1945 (jour de Pâques).

Bon voyage les polytechniciens, faites bien des maths nous souhaita un lieutenant que nous avions aidé à organiser les convois de camions pavoisés aux couleurs tricolores qui nous ramenaient en France.



Jean RAIBAUD

Très cher Monsieur Papillon,

Merci de tout coeur pour votre présence aux funérailles d'Yves, pour les feuillets signés par les Artayais, ainsi que la gerbe de fleurs de l'ARTA. Je vous en suis très reconnaissante.

Amicalement Bernadette BONNET



Cher monsieur,

Les témoignages des anciens de Technicatome que vous avez eus la bonté de nous communiquer à l'enterrement de papa nous ont extrèmement touchés, maman, mes frères et soeurs et moi, ainsi que votre discrète présence. Papa reste dans le souvenir de tous un homme extrèmement simple et droit. C'est un honneur d'être sa fille et de l'avoir connu pour tous ceux qui l'ont approché.

Merci, Monsieur, de votre témoignage et de votre fidélité

Hélène BONNET en religion Soeur Marie-Reine

Chers amis Artayais,

Je remercie avec toute mon affection, tous ceux qui ont témoigné par leur présence, tant à Nantes qu'à Bourg-la-Reine, ou par leur écrit, de la sympathie et de l'amitié qu'ils avaient pour André. Nous avons été particulièrement touchés par les fleurs de l'ARTA.

Mes enfants Alain, Dominique, Patrick, leurs épouses et enfants se joignent à moi. Je vous embrasse tous.



Guite MOCQUARD

Nous avons aussi appris avec tristesse le décès de nos anciens collègues et amis.

fin 2014



qui a fait partie du comité

et en ce début d'année



Marc BONHOMME



Elie BATAILLE



René BERGOUGNOUX qui a oeuvré également pout l'ARTA

Nos condoléances aux familles.

André DENISOT

directeur de l'ARTA.

La rédaction de notre journal L'ARTAYAIS remercie pour sa coopération à la sortie de ce numéro :

- ♦ Le comité de lecture : Yvette ALBERT, Josette ENGÊLN, Nelly LE BRETON, Françoise LEBÈGUE, Monique LACURIAL, Jean-Charles PAPILLON, Jean LECOQ-BERNARD.
- ♦ La reprographie : Stephan SCHMICOVITCH, Fabienne COUPEZ.
- ♦ Les illustrations et Photographies :

Josette ENGELN, Nelly LE BRETON, Paul DILLY, Roger LE HEIGET, Claude DURANTET, Jimmy DANEZ, Bernard PERREVE, CEA, Technicatome, X.

♦ Les participants non présentés dans les pages précédentes sont :



Yvette ALBERT



Monique LACURIAL



André CHAPELOT



Nicolas GAOUDITZ



Jean HAVARD



Yannick LE CORRE



Roger LE HEIGET

ARTA Association des Retraités d'AREVA-TA BP17 - 91192 GIF sur YVETTE - CEDEX Site: arta-ns.fr

Vice-président ARTA-Sud: Georges DORION - 04 42 28 93 56 Rédacteur en Chef: Marc LEBÈGUE - 06 70 11 86 09 marclebegue.arta@outlook.com